

*Cet enfant est fou. Va devenir chien. Wwouaff, wouaff. C'est comme ça. Un chien, ça obéit. Assis, le chien. Couché, le chien. La niche, le chien.*

Le chien, on lui a donné une gamelle et pas d'explications. Il dévore sa pâtée à grands coups de gueule de peur qu'on la lui enlève aussi sans explications. Le père verse une bouteille dans un pot de peinture, visage de côté à cause des vapeurs. Sur le lit de coton et d'éther, quatre chiots, paupières plissées, yeux fermés, cris de souris. Il fait des trous dans le couvercle et le pot disparaît au fond de l'eau. Coudes sur la pierre du lavoir, l'enfant regarde les

bulles qui remontent à toute vitesse : une deux trois quatre cinq six sept huit neuf dix...

*Tu dois apprendre.* La mère secoue son bras. *Apprendre.* L'enfant a les jambes raides, les doigts serrés lui font mal. *Tu es grand.* Non. À cheval sur le trou des cabinets. Non, il veut le pot. *Tu es trop grand.* *Il faut apprendre.* Le pot a disparu, maintenant c'est le cabinet des grands. La mère traîne l'enfant. *Tu dois apprendre.* Le pot revient un temps, puis disparaît à nouveau. *Tu ne vas quand même pas demander au pot toute ta vie.* L'enfant voit une plaine morne, l'ombre de son corps et des visages penchés qui répètent, *tu dois apprendre, tu dois apprendre, mais tu n'as donc pas appris.* Toute sa vie, il ne sait pas. Le trou le regarde, et quand ce n'est pas un œil c'est une gueule qui murmure *tu dois apprendre.* Son ventre devient dur comme de la brique. Il ne dit rien, ne pleure pas. Ça fait mal, tellement qu'il voudrait expulser la peur, qu'elle s'en aille par le trou une bonne fois pour toutes, et lui avec.

Cet enfant, quel cochon.

*La niche, le chien, la bête sait. La niche, le chien, elle obéit.* Rien ne la touche venant du père, il n'existe pas, sauf *la niche le chien.* Alors l'animal se lève, se dirige dehors, tourne sur sa couverture et pose le

museau sur ses pattes en attendant de pouvoir rentrer. L'ordre du père claque, s'adressant au chien, à l'enfant, à sa mère, aux murs débiles, et tout se tient plus raide sous ses yeux noirs d'un coup, *la niche, le chien*. Quel mystère fait se lever la bête, la dirige docilement vers la terrasse, la fait se pelotonner dans sa niche. Accroupi, l'enfant murmure *la niche le chien, la niche le chien* : l'oreille cligne comme une paupière, l'animal voudrait se débarrasser du souffle importun. Alors l'enfant s'en va répétant *la niche le chien*, et la bête suit avec un hochement de tête, *la niche le chien, la niche le chien*.

Une maison au bout d'un cul-de-sac derrière le canal. *Si tu tombes personne viendra te chercher*, dit la mère. Ensuite vient le mot, et c'est comme si la masse pierreuse dérapait sous les pas de l'enfant, mais quand il se retourne, le pont est toujours en place, paisible, intact, menaçant. La mère montre l'eau et le mot tremble au-dessus comme une frontière. Le mot *siphon*.

Combien il y en a. Elle ne sait pas.

— Quatre peut-être. Viens. Ils sortent, laissant un rayon de lumière par la porte entrebâillée, et la conversation se poursuit dans la cuisine. L'enfant se penche au bord du lit, compte, un deux trois. À

quatre le chiffre mouvant et gris prend la forme de chiots. Le plafonnier s'éclaire de nouveau, inondant la chambre où flotte une odeur douce de bave et de poils, une odeur d'événement. Le chien baisse les oreilles et étire le museau vers ses petits comme pour les happer, derrière, la tapisserie est toute éclaboussée de sang.

— Ce chien, dit le père (c'est une chienne mais il dit le chien, elle a un nom mais il dit le chien), quel animal.

— Rendors-toi, dit la mère. C'est pas l'heure de l'école. L'enfant tend la main et dans le noir des crocs blancs apparaissent, alors il se contente de regarder. Puis le chien se lève brusquement et sa progéniture lui dégringole des mamelles avec des cris aigus. L'animal sorti, l'enfant s'enhardit à prendre un petit qu'il repose aussitôt par terre. Les yeux aveugles, il pivote sur son arrière-train lourd à traîner, perdu au milieu de nulle part.

Toujours fourré avec les cochons. Le jeudi, le samedi, les vacances, sauf le dimanche. Dimanche est un jour sans cochons. Le cochonnier des voisins est un tunnel en béton avec une porte grillagée. Le loquet déclenche le tonnerre, un bruit énorme, assourdissant, qui dégringole de la voûte comme on